

DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

SOMMAIRE

p.22 - La guerre en Méditerranée

Lieutenant-colonel Champeaux et colonel (ER) Gaujac

p.23 - L'armée coloniale se prépare pour la bataille de Provence

Colonel (ER) Gaujac

Effectifs des unités militaires :

"Presque bien, mon capitaine, mais y en a tout de même un p'tit trop beaucoup !"

Au moment où nous évoquons dans l'AOB le souvenir des unités qui participèrent, il y a soixante ans, aux opérations de la deuxième guerre mondiale, il est probablement nécessaire de souligner la masse humaine que représentaient les compagnies, les bataillons et les régiments de l'époque.

L'oeil rivé sur les "DUO" et les compagnies "Proterre" de moins de cent hommes, dans une société hantée par la minceur, nous n'avons peut-être plus la conscience charnelle de ce que nous avons tous appelé, un jour ou l'autre, avec un soupçon de mépris, les "gros bataillons".

Le **général Lagarde** évoquait à ce sujet il y a quelques semaines ses souvenirs de capitaine commandant à Kati la compagnie d'instruction du régiment du Soudan. Il nous faisait parvenir le fac simile du procès verbal de passage de commandement de cette compagnie qui, en mars 1946, comptait 1 576 hommes dont 1 108 recrues.

Laissons à l'adjudant de compagnie sénégalais le soin de conclure. A la question (rituelle) de son chef : "Est-ce que tout va bien ?", il répondit : **"Presque bien, mon capitaine, mais y en a tout de même un p'tit trop beaucoup !"**

Note de la rédaction : il y a donc probablement une limite physique à la taille des compagnies !

Un champ de guerre ironique

Si la division reçut des provençaux, lors du débarquement de Cavalaire, force vivats, durant la période de regroupement qui suivit la prise de Toulon, elle trouvera infiniment moins de concours auprès de la population pour varier ses menus. Les rations, toujours les rations ... Aussi les marsouins s'en vengèrent par un chant de guerre, un rien méchant :

Refrain :

Ciel, ciel conservez-nous
Toulon, La Lègue et Lafarlède
Ciel, ciel conservez-nous

Ce beau pays que nous aimons tant tous (bis)

S'il faut, Seigneur, pour gagner cette guerre,
Crever de faim, éh bé, nous crèverons
Faites crever les enfants de Bretagne
Mais, par pitié, ravitaillez Toulon

S'il faut, Seigneur, pour gagner cette guerre
Qu'ils débarquent, éh bé débarquez donc
Faites, Seigneur, qu'ils débarquent à Anvers
Mais, par pitié, protégez nous Toulon.

Il y en avait d'autres de la même veine que j'ai, hélas, oubliés.

Stanislas Amoudru
II/6° RTS-6° RIC, SME 7° Cie.

LA GUERRE EN MÉDITERRANÉE



Crédit photo : ECPAD
 Avril 1944 dans la région d'Inkerman (Algérie). Les tirailleurs de la compagnie d'appui du 1^{er} bataillon du 6^e RTS préparent les bagages collectifs avant d'embarquer pour la Corse.

Comparée à celle du Nord où les Alliés attendent quatre ans pour débarquer en Normandie et marcher droit sur l'Allemagne, la guerre en Méditerranée - dont le 8 novembre 1942 constitue le tournant majeur - est plus complexe et subtile et se déroule sans interruption de juin 1940 à mai 1945.

Elle a en outre une dimension globale car des soldats d'outre Méditerranée - Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, Sud-Africains, Rhodésiens, Américains, Brésiliens, Antillais, Noirs d'Afrique française, Malgaches, Polynésiens, Calédoniens - y participent.

Cette guerre est d'abord aéromaritime, par la mer, les îles et la présence de trois puissances navales - Grande-Bretagne, Italie, France - même si la marine française est mise hors jeu à Mers el-Kébir, Toulon et Alexandrie. Elle l'est aussi parce que les combats se mènent sur les deux

rives et qu'il faut par la mer ravitailler l'une par l'autre ou débarquer de l'une vers l'autre.

Ainsi se déroulent la bataille des convois de Malte ou de la Rotta della Morte jusqu'à Tripoli, puis les opérations de Sicile, Salerne et Provence qui se poursuivent sur terre. En outre, c'est sur la rive sud que naissent les unités "spéciales" de circonstance, sorte d'armées "privées" dont l'emploi perdure sur la rive nord, domaine des maquisards et des partisans des Pyrénées à la Grèce.

Les forces italo-allemandes dominant d'abord la rive nord, occupant la Yougoslavie, la Grèce puis le sud de la France. Dans le désert libyen, elles mènent avec les Britanniques une guerre qui a des airs de bataille navale tant les mouvements de blindés sur les vastes étendues sans relief s'apparentent au combat sur mer. Mais à l'issue de la campagne de Tunisie en mai 1943, les forces de l'Axe chassées

d'Afrique sont sur la défensive. Cependant, en dépit de la défection des alliés italiens, elles se maintiennent en Italie et en Grèce, et ne cèdent le terrain que sous la contrainte devant Cassino, à Anzio et sur la ligne Gothique.

Aboutissement logique de la stratégie américaine en Méditerranée, le débarquement en Provence d'août 1944 relègue l'Italie et les Balkans au rang de théâtre secondaire. Il entraîne aussi l'évacuation par les Allemands du sud-ouest de la France et la libération de plus de la moitié du territoire national. Puis tandis que les Alliés occupent la plaine du Pô en avril 1945, les combats dans les Alpes du Sud font écho aux combats victorieux de l'armée française dans la même région en juin 1940.

Colonel (ER) Gaujac et lieutenant-colonel Champeaux.

L'ARMÉE COLONIALE SE PRÉPARE POUR LA BATAILLE DE PROVENCE

Le 15 août 1944, trois divisions américaines débarquent sur les côtes de Provence, entre Cavalaire et Anthéor. Elles sont suivies le lendemain par les éléments de trois divisions françaises venant d'Algérie et d'Italie

Le "plan d'Anfa" et la campagne de Tunisie

C'est à la conférence interalliée à Anfa, près de Casablanca, que le général Giraud, commandant en chef civil et militaire à Alger après l'assassinat de l'amiral Darlan à Alger, obtient du président Roosevelt que les Etats-Unis fournissent à l'Armée d'Afrique les armes modernes qui lui permettront de combattre en Europe et de libérer le territoire national.

Dans les jours qui suivent, le général Béthouart - qui a participé avec le colonel Magnan et une partie du régiment d'infanterie coloniale du Maroc à la préparation du débarquement américain

qui, une fois la tête de pont conquise, doivent relever les Américains sur le flanc ouest et s'emparer de Toulon puis de Marseille.

Puis comme la progression est rapide et la mise à terre des Américains plus aisée que prévu, une quatrième division française est embarquée à Ajaccio dans les chalands et navires d'assaut et transportée sur le continent à partir du quatrième jour.

Sur ces quatre divisions formant le 2^e corps d'armée, deux sont d'origine "algérienne" et participeront à la bataille de Marseille avec les goums marocains, et deux sont d'origine "coloniale" et combattront pour libérer Hyères et Toulon.

au Maroc - part pour les Etats-Unis avec un plan de mise sur pied de onze divisions : six d'infanterie et deux blindées également partagées entre le Maroc et l'Algérie, une division blindée en Tunisie et deux divisions coloniales. Puis, progressivement, les organismes du réarmement se mettent en place, notamment le Joint Rearmement Committee à Alger chargé de suivre, en collaboration étroite avec le commandement français, la mise sur pied des unités, l'attribution du matériel et l'usage qu'elles en font.

Mais ce matériel tardant à arriver d'outre-Atlantique, la 5^e armée américaine stationnée au Maroc et en Oranie organise des stages au sein de ses bataillons, fournit des moniteurs et ouvre ses centres d'instruction aux cadres français. Cependant, tandis que les unités désignées pour faire partie du corps expéditionnaire en Europe attendent les cargos qui doivent apporter leur équipement moderne, la guerre se poursuit en Tunisie.

Pour l'armée d'Afrique du Nord, il s'agit en effet de montrer aux Alliés que la page de l'armistice est définitivement tournée et que les Français combattent sans réserve à leur côté. C'est ainsi que sont engagées les unités les plus mobiles d'AFN, équipées de vieux matériel, souvent camouflé aux investigations des commissions allemandes ou italiennes et entretenu avec soin, auxquelles est accordé le minimum nécessaire après les pertes terribles de l'hiver 1942-1943 : canons antichars et antiaériens, chasseurs de chars, camions, etc.



Crédit photo : Droits réservés

25 août 1940 en Egypte. Le bataillon d'infanterie de marine reçoit un drapeau portant la devise "France Toujours", qui vient rejoindre l'Union Jack remis par le gouverneur britannique de Chypre lors du ralliement du 3^e bataillon du 24^e RIC à la France Libre.



Crédit photo : Droits réservés

Après la sortie de Bir Hakeim en juin 1942, le général Koenig s'entretient avec des officiers de sa 1^{re} brigade à laquelle appartiennent quatre formations coloniales : bataillon de marche n° 2, bataillon du Pacifique, 1^{er} BIM et 1^{er} régiment d'artillerie.

Des troupes coloniales participent évidemment à la campagne :

- pendant toute la durée des combats, le 3^e bataillon du 43^e régiment d'infanterie coloniale de Tunis et le 15^e régiment de tirailleurs sénégalais du Constantinois ;
- d'avril à mai 1943, le 2^e bataillon du 13^e RTS d'Alger ;
- de janvier à mai 1943, les 20^e et 21^e batteries de marche du régiment d'artillerie coloniale du Levant et la 4^e batterie de 155 du RACM venant du Maroc.

Le corps expéditionnaire

Pendant ce temps, l'état-major d'Alger a prévu que deux divisions coloniales seraient équipées de matériel américain, la 1^{re} constituée à partir des troupes stationnées en Afrique du Nord et la 2^e avec les ressources d'Afrique occidentale.

En AFN avant l'arrivée des Alliés, existent ainsi les unités suivantes :

- RICM à deux bataillons à Casablanca et un troisième à Marrakech, plus une section de 25 antichars ;
- 43^e RIC à trois bataillons stationnés à Bizerte et Tunis ;



Crédit photo : OFIC
Perçus d'abord par le groupement du RACL qui va partir en Italie, les Piper Cubs équipent ensuite l'artillerie des 9^e DIC et 1^{er} DMI et le groupement du RAC AOF.

- 6^e RTS à trois bataillons et une section de 25 antichars répartis entre Marrakech, Fès et Casablanca, plus les 101^e et 102^e compagnies de défense du littoral ;
- 13^e RTS à deux bataillons

regroupés à Alger, sauf deux compagnies au camp du Lido et à Sidi Ferruch ;

- 15^e RTS à deux bataillons à Philippeville et Constantine ;
 - 1^{er} bataillon de pionniers indochinois revenu du Levant et alignant trois compagnies à Beni Messous, Oran et Constantine ;
 - RACM à quatre groupes également répartis entre Marrakech et Casablanca ;
 - RACL à deux groupes stationnés à Casablanca et Rabat ;
 - groupe colonial d'artillerie de côte et de DCA et la 13^e compagnie de télégraphistes coloniaux au Maroc.
- Constituées sur le type "armistice", toutes ces unités des armées "de transition" ou "du Levant" sont réduites en personnel et matériel. Seules deux formations sont prévues, en cas de reprise des hostilités, d'intégrer des unités mobiles, à savoir :
- 2^e bataillon du 15^e RTS à la division de marche de Constantine ;
 - 43^e RIC, moins le bataillon de Bizerte, à la division de marche de Tunis.

C'est bien peu lorsque les comptes sont faits en décembre 1942. Si bien que "l'Armée de demain"¹ est entièrement constituée d'éléments de l'Armée d'Afrique, seul le RACM étant prévu comme artillerie de la 3^e division marocaine.

Reste l'AOF ralliée au général Giraud le 22 novembre 1942 et où réside la masse des bataillons coloniaux ou sénégalais - 35 sur 48 - soit 60 000 hommes disponibles au total. C'est peut-être pour cette raison que, lors du premier Conseil impérial tenu à Alger fin novembre, le conseiller militaire du gouverneur de l'AOF fait une folle



Crédit photo : US ARMY
Lors de la première école à feu exécutée dans la région d'Oujda le 13 octobre 1943, les 1^{er} et 2^e groupes du régiment d'artillerie coloniale du Levant étrennent les canons de 155 Gun M1 et leurs tracteurs M4 tout juste arrivés de Casablanca.

surenchère et propose la formation de deux divisions blindées !

Or le général Blaizot², envoyé en mission à Alger, apprend que Giraud a l'intention de mettre sur pied deux armées :

- l'une "de défense" avec des indigènes et des réservistes européens constituant des troupes de sécurité peu nombreuses ;
- la deuxième dite d'opérations, "en majorité blanche, dotée de matériel américain, avec des troupes d'infanterie portée indigènes encadrées par des Européens disponibles, sans distinction de boutons"³.

La menace est donc grande de voir l'état-major d'Alger récupérer les 20 000 Européens de l'armée coloniale pour étoffer les divisions de l'armée d'Afrique. Pour Blaizot, il s'agit alors de trouver une solution qui satisfasse Giraud tout en conservant aux troupes coloniales leur place dans le corps expéditionnaire. Il propose donc :

- pour l'armée d'opérations, deux divisions motorisées constituées, l'une en AOF et l'autre en AFN avec des renforts provenant d'AOF ;
- pour l'armée de défense, deux divisions au Maroc et en Algérie-Tunisie.

Ses propositions étant acceptées, Blaizot est nommé aide-major et représentant des troupes coloniales à Alger, tandis que l'état-major général Guerre prévoit inscrit dans le plan de

¹ Note n°622 EMG/I-O du 22.12.42 sur l'organisation de l'armée de demain.

² Directeur des troupes coloniales à Royat jusqu'en septembre 1942, puis commandant des forces terrestres du point d'appui de Dakar.

³ Notes journalières du général Blaizot.

réarmement deux divisions d'infanterie motorisées mises sur pied : l'une en octobre 1943 au Maroc, l'autre en avril 1944 en AOF⁴.

Les divisions coloniales motorisées

Le matériel des deux grandes unités coloniales - qui représentent maintenant 15 % de l'effectif du futur corps expéditionnaire - étant prévu après celui des quatre divisions nord-africaines⁵ du 1^{er} corps de débarquement, il importe d'abord de recruter cadres et spécialistes, et de rassembler le matériel pour conduire l'instruction.

Les Européens sont particulièrement recherchés en AFN et Blaizot doit batailler pour obtenir des jeunes des Chantiers⁶ ou des aspirants formés dans les écoles de Mediouna et de Cherchell. Heureusement pour lui, à l'arrivée du premier convoi d'évadés de France par l'Espagne, 60 % d'entre eux choisissent la Coloniale⁷.

La 1^{re} DC doit comprendre les 13^e et 15^e RTS d'Algérie, complétés chacun par un bataillon indigène de



Crédit photo : Droits réservés

renfort fourni par l'AOF et pour les Européens par le bataillon du 43^e RIC récupéré en Tunisie. Le RICM en formera le bataillon de reconnaissance et contribuera éventuellement à la constitution de celui de la 2^e DC, dans le cas où le territoire ne disposerait pas d'effectifs européens suffisants ou qualifiés. Pour se faire, tous les officiers, sous-officiers et soldats des troupes coloniales ayant appartenu à une unité de chars doivent être dirigés sur Rabat.

La 2^e DC sera entièrement constituée en AOF, comme le 4^e RTS qui doit former le troisième régiment de la 1^{re} DC.

Car le CEF étant entièrement équipé à l'américaine et le matériel devant arriver des Etats-Unis conditionné selon les normes et l'organisation de l'US Army, il a été admis que l'armée française réarmée serait constituée de même.

Ainsi, une division d'infanterie dite "partiellement motorisée" est organisée sur le type ternaire

et comprend théoriquement 16 390 hommes formant :

- un état-major avec commandement des armes et directions des services ;
 - une compagnie de quartier général ;
 - une compagnie mixte des transmissions ;
 - un régiment de reconnaissance à un escadron de chars légers et trois dotés de scout cars ;
 - trois régiments d'infanterie à trois bataillons (trois compagnies de fusiliers-voltigeurs et une d'appui), une compagnie antichar et une compagnie de canons d'infanterie ;
 - un régiment d'artillerie à trois groupes de 105 et un de 155 ;
 - un bataillon du génie à trois compagnies de combat et une compagnie lourde ;
 - une compagnie de transport de personnel et une de personnel ;
 - un bataillon médical à trois compagnies de ramassage et une de triage-traitement ;
 - une compagnie de réparation du matériel ;
 - un groupe d'exploitation de l'intendance.
- En outre, le RACL, réarmé et complété par des Malgaches venus d'AOF, est mis à la disposition "d'une grande unité métropolitaine", en



Crédit photo : ECPAD

17 mai 1944. Les batteries de 155 Gun du 1^{er} groupe du RACL quittent la rive gauche du Garigliano pour s'installer près de San Apollinare du Liri.

⁴ Lettre n° 26/TC.BT du 31.12.42.

⁵ 1^{re} division blindée, 3^e division algérienne, 2^e et 4^e divisions marocaines.

⁶ Les Chantiers de la Jeunesse sont une organisation proche de l'armée permettant d'encadrer et de former les jeunes gens sans grever les effectifs de l'armée de l'armistice en métropole et de l'armée de transition en AFN. Sur ce territoire, il existe sept groupements représentant au total 75 000 jeunes européens et indigènes.

⁷ Selon Blaizot, "les métropolitains sont furieux et ils se coaliseront plus tard avec les gaullistes pour nous faire échec".

l'occurrence la 6^e division marocaine, et quatre groupes de DCA - le 19^e de 90, le 25^e de 40 et un de half-tracks pour chaque DC - doivent être mis sur pied au Maroc et en AOF.

En ce qui concerne les troupes de souveraineté, sont prévus :

- le 5^e RTS venu d'AOF et le 6^e RTS répartis entre Casablanca, Agadir et la frontière nord du Maroc ;

- le 8^e RTS et le 7^e RAC en remplacement du 4^e RTS et du RACM au Maroc ;

- les 11^e et 12^e RTS en remplacement des 13^e et 15^e RTS en Algérie ;

- les 10^e et 18^e RTS à créer en Oranie et en Tunisie.

*“Bientôt, de l’Afrique occidentale française partent les premiers convois de bateaux transportant des tirailleurs, des officiers, des sous-officiers, que leurs camarades maintenus sur place contre leur gré, voient s’éloigner avec envie.”*⁸

Arrivent ainsi de Dakar deux bataillons de renfort, 1 200 artilleurs indigènes, 600 spécialistes, 2 700 hommes du 4^e RTS. Mais l'arrivée de ce dernier est marquée par un drame : le 20 avril, le Sidi bel-Abbes, à bord duquel a pris place le chef de corps et un millier d'hommes est torpillé au large d'Oran par un U-Boot. Le régiment, auquel est attribué le bataillon prévu pour la division d'Alger, est confié au colonel Borgnis-Desbordes⁹.

La 9^e division d'infanterie coloniale

Le 16 juillet 1943, dans le cadre de la remise en ordre du plan d'Anfa, la 1^{re} DCM prend l'appellation de 9^e division d'infanterie coloniale. C'est aussi l'époque des “débauchages” par les formations des Forces françaises libres qui cherchent ainsi à accroître leurs effectifs pour ne pas être absorbés par l'Armée d'Afrique, et à compenser par ailleurs le départ des Africains d'AEF rapatriables par des affections officielles de tirailleurs servant en AFN.

Pour sa part, la 9^e DIC est encore dispersée entre Alger et Rabat au début d'août 1943. Et il faut attendre octobre pour que, son matériel perçu, elle se rassemble dans la région de Mostaganem en Oranie où

l'entraînement peut être entrepris avec l'aide de conseillers américains détachés dans les unités ou lors de stages au Fifth Army Invasion Training Center en baie d'Arzew. C'est à l'occasion de ceux-ci que sont constitués les groupements tactiques - un régiment d'infanterie, un groupe de 105, une compagnie du génie, une compagnie de ramassage - et que certains cadres s'initient au travail d'officier d'embarquement tandis que le gros de la troupe apprend à embarquer sur des bateaux et débarquer de vive force sur une plage.

Commandée par le général Blaizot, la division est rattachée le 16 octobre au 2^e corps d'armée du général de Larminat, lui-même à la disposition du CEF depuis le 25 septembre. Elle comprend maintenant les éléments suivants :

- état-major (lieutenant-colonel Huard),
- QG avec détachement de garde et prévôté divisionnaire,
- compagnie de quartier général n°71,
- commandement des transmissions (chef de bataillon Duleyrie),
 - compagnie mixte des transmissions n° 71/84,
- régiment d'infanterie coloniale du Maroc (lieutenant-colonel Le Puloch),
- Infanterie divisionnaire (général Duminy)
 - 4^e régiment de tirailleurs sénégalais (colonel Borgnis-Desbordes),
 - 6^e régiment de tirailleurs sénégalais¹⁰ (colonel Thiébaud),



Crédit photo : ECPAD
Avril 1944, dans la région d'Inkerman (Algérie). Les tirailleurs de la compagnie d'appui du 1^{er} bataillon du 6^e RTS préparent leur sac B avant d'embarquer pour la Corse.

Torpillage du “Sidi-Bel-Abbès”

En avril 1943, le paquebot “Sidi-Bel-Abbès” quitte le port de Casablanca avec deux autres navires. Il transporte l'état-major du 4^e régiment de tirailleurs sénégalais, le drapeau du régiment et le 1^{er} bataillon du 4^e RTS, à l'exception de la 1^{re} compagnie embarquée sur le “Djebel Aures”. Le 19 avril, vers 9h00, dans la rade de Gibraltar, ces transports prennent place dans un convoi de 42 bateaux qui font route sur Oran. Le mardi 20 avril, au lever du jour, le convoi se trouve à dix milles de la côte et à trente milles d'Oran. À 6h47, le “Sidi-Bel-Abbès” est torpillé, les munitions qui se trouvent à bord explosent. Le paquebot coulera en quelques minutes et il faudra plusieurs heures d'effort aux secours pour récupérer les survivants souvent blessés et brûlés par le mazout. Le capitaine au long cours Besancon, commandant du navire, le colonel Mallet, commandant des troupes, et 832 hommes manquent à l'appel sur les 1287 personnes présentes à bord. Le 4^e régiment de tirailleurs sénégalais a perdu 764 officiers, sous-officiers et tirailleurs, son drapeau a disparu. Ce douloureux épisode, conjugué aux pertes subies par le 13^e RTS quelques semaines plus tard dans le bombardement de la caserne d'Orléans à Alger, contribuera à remettre en cause la création d'une 10^e DIC au sein de la 1^{re} Armée.

⁸ Historique de la 9^e Division d'Infanterie Coloniale, Giraud-Rivoie, Lyon.

⁹ Il commande alors à Mostaganem le centre d'instruction des spécialistes destinés aux RTS. Il prendra plus tard le commandement de la division FFI de Bretagne.

¹⁰ En remplacement du 15^e RTS versé dans les troupes de souveraineté.



Crédit photo : ECPAD

Avril 1944 dans la région d'Inkerman (Algérie). Coupe de cheveux dans une oliveraie où est installé le bivouac de la compagnie d'appui du 1^{er} bataillon du 6^e RTS avant le départ pour la Corse.

- 13^e régiment de tirailleurs sénégalais (colonel Chrétien),
 - commandement de l'artillerie divisionnaire (général Claerebout) constituée autour du régiment d'artillerie coloniale du Maroc,
 - commandement des FTA divisionnaires (lieutenant-colonel Nougarede),
 - 26^e groupe colonial de DCA¹¹,
 - commandement du génie (lieutenant-colonel Claudel),
 - 71^e bataillon du génie,
 - commandement du train (chef d'escadron Plas),
 - détachement de circulation routière,
 - 171^e et 271^e compagnies de transport,
 - direction du service de santé (médecin colonel Cheneveau),
 - 25^e bataillon médical,
 - direction du service du matériel (lieutenant-colonel Bellot),
 - 25^e compagnie de réparation divisionnaire,
 - direction du service de l'intendance (intendant de 3^e classe de Villoutreys),

• 25^e groupe d'exploitation divisionnaire.

Le 10 novembre, le général Blaizot reçoit sa quatrième étoile. Puis débute le séjour au FAITC d'Arzew qui dure jusqu'au 5 décembre, suivi pour l'artillerie par une série d'écoles à feu dans la région de Mascara.

Janvier 1944 apporte de nouveaux changements pour la division. Ainsi, le général Blaizot parti le 14, le général Magnan¹² arrive six jours plus tard.

Aux départs de Huard pour le Corps léger d'intervention à Philippeville, remplacé par le lieutenant-colonel Bourgund, de Claerebout¹³ par le colonel Morel, de Claudel par le lieutenant-colonel Gazin, de Duleyrie par le capitaine de

Vathaire, viennent s'ajouter la prise des fonctions de chef d'état-major par Borgnis-Desbordes, remplacé à la tête du 4^e RTS par le colonel Cariou, et l'arrivée au cours du trimestre de l'intendant Schwob et du médecin lieutenant-colonel Brousté.

C'est dans ces conditions que la division est rattachée le 26 mars au 1^{er} CA, puis qu'elle est constituée en *regimental combat teams* le 1^{er} avril, regroupée à Oran et transportée vers la Corse du 3 avril au 10 mai.

La 10^e division d'infanterie coloniale

En AOF, la 2^e DCM est devenue 10^e DIC le 24 août 1943. Son premier chef, le général Richard, est relevé après un accrochage avec Pleven, commissaire aux Colonies ou avec le général Schmitt, et remplacé par le général Nyo qui arrive de

France par l'Espagne et en prend le commandement le 24 septembre, deux jours seulement après son arrivée au Maroc.

La division, mise sur pied officiellement le 5 septembre, comprend alors les 16^e RTS à Rufisque, 17^e RTS à Thiès et 18^e RTS à Dakar, le régiment de marche d'infanterie coloniale d'AOF constitué à Thiès à partir du groupement tactique motorisé du Sénégal, et quatre groupes d'artillerie en formation au Sénégal.

Au cours du mois d'octobre, ces éléments rejoignent le Maroc et le PC s'installe à Casablanca. Le Brigadier Général Allen F. Kingman, chef de la French Training Section du JRC, qui leur rend visite du 26 octobre au 1^{er} novembre, note dans son rapport d'inspection :

"Les troupes de la division coloniale sont arrivées récemment d'AOF. Devant être acclimatées - il faut compter six semaines pour l'acclimatation des troupes de couleur - elles sont stationnées : l'artillerie et les FTA à Marrakech, l'infanterie à Fès-Meknes, le



Crédit photo : US ARMY

19 juin 1944. Les tirailleurs du 3^e bataillon du 4^e RTS, l'un d'eux portant un FM BAR à la bretelle, traversent Rio Marina sur la côte orientale de l'île d'Elbe. (US Army)

¹¹ Faisant initialement partie des réserves générales à l'instar des Américains, les groupes de 40 rattachés aux divisions d'infanterie leur sont finalement affectés.

¹² En disgrâce après les événements du Maroc en novembre 1942, il succède au général de Monsabert qui fit de même à Blida à la tête du Corps franc d'Afrique en Tunisie, puis rejoint le commandement des FFL avant d'être désigné pour prendre le commandement de la 10^e DIC. Le 24/2/44, il fait ajouter la croix de Lorraine sur l'insigne de la Division.

¹³ Prisonnier des Britanniques à Diego-Suarez, on lui reproche de ne pas avoir rejoint les FFL à son passage à Londres.

génie à Port-Lyautey. Des troupes sont restées à Casablanca et sont employées à la chaîne de montage [du matériel débarqué dans le port].

La division, en tant que personnel, compte 30% d'engagés français; 70 % des officiers et sous-officiers sont d'active. Son entraînement à la manœuvre et au tir est très poussé. Elle possède, dès maintenant, un nombre de conducteurs auto égal au nombre des voitures américaines à percevoir.

Le général Nyo estime que sa division sera apte à entrer en campagne mi-décembre après la perception du matériel."

Mais si la 9^e DIC affiche alors un certain excédent de personnel par rapport aux droits théoriques, la 10^e en revanche est largement en sous-effectif¹⁴. A cela s'ajoutent de nombreux incidents dans les deux divisions coloniales jugées trop "giraudistes" par le Comité français de la libération nationale siégeant à Alger¹⁵. On s'inquiète donc à Alger du moral de la Division et, en conséquence, Magnan succède à Nyo le 15 décembre.

En raison de la pénurie générale d'effectifs et des pressions exercées par les Américains pour que plus d'unités des services soient mises sur pied, il n'est pas étonnant que la décision soit prise le 7 janvier 1944 de dissoudre la 10^e DIC. Pour la direction

des troupes coloniales, "c'est une catastrophe pour les jeunes officiers et sous-officiers d'active, et les hommes de troupe européens qui la composent".

Les mesures suivantes sont donc prises :

- le RMIC d'AOF sera transformé en régiment de chasseurs de chars de réserve générale ;

- le RACAOF est dissous pour constituer le groupement d'artillerie n°4 comprenant un groupe de 155 et deux de 203 ;

- le 17^e RTS et le 72^e bataillon de sapeurs passent au génie dont ils forment le 17^e régiment colonial et le 117^e bataillon autonome ;

- les 16^e et 18^e RTS à deux bataillons seulement se retrouvent dans une brigade coloniale sous les ordres du colonel Georges-Picot ;

- le 3^e bataillon du 16^e RTS est transformé en 4^e bataillon du 8^e RTS, unité de pionniers d'Armée ;

- les deux compagnies du Train constituent le groupe de transport n°506.

En outre, 200 spécialistes sont fournis à un bataillon de réparation en formation, tandis que 270 cadres et troupe rejoignent le CLI d'Extrême-Orient.

Le 18^e RTS du colonel Voillemin sera finalement affecté à l'Armée B

du général de Lattre et rejoindra la Corse. Quant au 16^e RTS, il sera attribué à l'ex-1^{re} DFL engagée en Italie et ses éléments rattachés au Centre d'instruction d'armée colonial renforceront les deux brigades de la division fortement éprouvées lors des combats de mai à juin.

La division française libre

Lorsque le 16^e RTS rejoint l'Italie, quatre divisions servent au sein du CEFI. La 2^e division d'infanterie marocaine est arrivée à Naples en novembre 1943¹⁶. Puis les premiers éléments de la 3^e division d'infanterie algérienne¹⁷ débarquent le 17 décembre, suivis le 31 par les deux groupes de 155 Gun du RACL. A partir de février 1944, les unités de la 4^e division marocaine de montagne rejoignent au gré des possibilités de transport maritime depuis la Corse et l'Algérie.

Le 8 avril arrive le 1^{er} bataillon du 8^e RTS, une formation de pionniers affectée à la Base d'opérations 901 à Naples. Et enfin, la 1^{re} division motorisée d'infanterie commence à débarquer dans le port le 25. Cette 1^{re} DMI est en fait l'ex-1^{re} division française libre qui vient tout juste d'être affectée au CEFI.

Les origines de la division remontent à la 1^{re} division légère française libre créée le 25 mai 1941 en Palestine, avec des éléments provenant directement d'AEF ou ayant combattu en Libye ou en Erythrée. Dissoute après la campagne de Syrie, elle donne naissance à trois brigades indépendantes. La 1^{re} d'abord pressentie pour être engagée en Union soviétique, gagne finalement le *Western Desert* et combat à Bir Hakeim. La 2^e vient la rejoindre en Libye, tandis que la 3^e demeure au Levant.

Après les fortes pertes subies dans le désert, les deux brigades sont réorganisées en divisions légères qui participent à la bataille d'El Alamein avec la VIII^e Armée britannique avant d'être dissoutes pour former, le

Crédit photo : ECPAD



19 juin 1944 à Marina di Campo. Le général de Lattre de Tassigny, commandant l'Armée B, accompagné des généraux Henry Martin, commandant le 1^{er} corps d'armée, et Magnan, commandant la 9^e DIC, passe en revue la 7^e compagnie du 13^e RTS.

¹⁴ Moins 105 officiers et 650 sous-officiers, mais plus 1 620 tirailleurs en raison notamment des transferts d'ex-FFL.

¹⁵ Voir Paul Gaujac, Les troupes coloniales face aux enjeux de 1943-1944 dans les actes du colloque sur les troupes de marine dans l'armée de terre, Charles-Lavauzelle, 2001.

¹⁶ Se trouve dans ses rangs le 40^e groupe colonial des FTA "coopté" par les Marocains.

¹⁷ Accompagnée du 41^e groupe colonial des FTA en renforcement.

Crédit photo : ECPAD



19 juin 1944 à Marina di Campo. Le général de Lattre de Tassigny, commandant l'Armée B, fait officier de la Légion d'Honneur le chef de bataillon Gilles commandant le 2^e bataillon du 4^e RTS.

1^{er} février 1943, la 1^{re} division française libre commandée par le général de Larminat.

Rassemblée dans la région de Sousse à l'issue de la campagne de Tunisie, la 1^{re} DFL est bientôt jugée indésirable par le commandement d'Alger et contrainte, le 8 juin, de retourner en Tripolitaine. La cause de cet ostracisme est la campagne de "débauchage" menée par les FFL auprès des troupes d'AFN pour accroître leurs effectifs. Mais ce qu'ils appellent, non sans humour, "changements de corps spontanés", l'armée d'Afrique les considère comme des désertions.

En fait, le nombre de transfuges est peu élevé¹⁸, mais suffisant pour agacer les autorités d'Alger et des trois territoires et perturber la mise sur pied des unités.

Le 3 juin, Giraud et de Gaulle parviennent enfin à un accord et, le 22, le commandement est réorganisé à Alger avec les généraux Juin et de Larminat comme chefs d'état-major respectifs. On pourrait alors penser que les "mutations spontanées" ont fait leur temps, mais il n'en est rien.

A Alger, cependant, l'unification des forces armées est décrétée le 31 juillet. Et, deux jours plus tard, le CFLN décide que la 1^{re} DFL, complétée avec du personnel européen et indigène, constituera une division d'infanterie motorisée type britannique.

Informé de cette décision, le commandement allié fait remarquer que, compte tenu des limitations imposées aux transports maritimes, l'équipement anglais lui étant destiné n'arrivera pas avant le début de 1944. Giraud, peu disposé à dissoudre une de ses divisions pour l'équiper, décide alors qu'elle recevra le matériel récupéré sur les unités de Tunisie et pourra donc être engagée en Italie avec ses anciens compagnons d'armes

de la VIII^e Armée.

Lorsque les Alliés apprennent avec stupeur que la troisième brigade attendue d'Egypte sera dotée de matériel américain, ils décident de mettre un terme à cette "folie". Le 6 octobre, ils informent Giraud que, consultée, "la VIII^e Armée ne considère plus la 1^{re} DFL comme faisant partie de ses troupes et n'a donc pas l'intention de

la réclamer". Ce dernier n'a alors d'autre ressource que de proposer, le 26 octobre, un aménagement du plan d'Anfa afin d'y inclure la DFL comme huitième division d'infanterie.

La réponse d'Eisenhower est immédiate et sans ambages : l'arrangement est inacceptable, puisqu'il ne peut qu'entraîner une diminution des services. Et afin que Giraud ne se berce plus d'illusion sur l'utilisation de formations logistiques américaines, il déclare qu'il n'engagera pas de forces françaises tant que celles-ci ne disposeront pas des services suffisants, obtenus, si nécessaire, aux dépens des unités de combat¹⁹.

La division, commandée depuis le 5 août par le général Brosset, est finalement rassemblée dans la région de Nabeul, au sud-est de Tunis. Et le 29 septembre, Giraud vient inspecter la "1^{re} division motorisée d'infanterie"²⁰. A cette occasion, chacun arbore pour la première fois sur la manche gauche l'insigne de la division : une Croix de Lorraine rouge sur fond tricolore.

1^{re} DMI ou 9^e DIC ?

L'état-major d'Alger continue d'envoyer des renforts et la 1^{re} DMI est maintenant au complet, sur le type

Crédit photo : Droits réservés



18 janvier 1944. Mitrailleuse de 50 antiaérienne de l'un des deux groupes coloniaux de DCA affectés au corps expéditionnaire d'Italie.

¹⁸ Par exemple, 437 dont 120 au 5^e RCA, 107 au 1^{er} REI, 42 au 3^e REI, 28 au 410^e DCA, 15 au 15^e RTS, avec un seul officier, au 3^e Zouaves, du 13 au 27/5/44 selon un compte rendu du 19^e corps.

¹⁹ On est alors en pleine "bataille des services", les Américains cherchant désespérément à obtenir des Français qu'ils consacrent des effectifs plus importants à ces formations.

²⁰ Par note de service n° 1682 EMGG du 24/8/43, la 1^{re} Division Brosset devient 1^{re} DMI et la 2^e Division Leclerc la 2^e DB.

anglais. Giraud, arguant alors des raisons militaires autant que politiques, confirme sa désignation comme troisième division pour l'Italie. Mais, en même temps, il revient sur sa proposition de modification du plan de réarmement, la maintenant ainsi en dehors du programme.

à rejoindre les ports d'embarquement à partir du 20 décembre²¹.

On pourrait objecter, comme le fait d'ailleurs l'état-major de la division, que la présence de 56% d'Africains dans ses rangs s'oppose à ce qu'elle soit engagée en Italie, région froide et

de réarmement en vue de l'engagement en France des éléments de la 2^e Armée²³, le Comité décide d'abord de ne rien décider. Puis Giraud désigne à nouveau la 1^{re} DMI qui devra être prête à partir pour l'Italie le 1^{er} février.

Cependant, dans sa séance du 17 janvier, le CDN revient aussi sur sa position, mais pour décréter que dans le cas où, sur demande des Alliés, une nouvelle division serait envoyée en Italie, c'est la 9^e DIC qui serait désignée. La 1^{re} DMI est en conséquence rattachée à l'Armée B, avec toutefois une compensation : sa transformation "sans délai" sur le type américain.

Le 23 février, la DFL aligne donc la 1^{re} brigade composée des 1^{er} et 2^e bataillons de Légion et du 22^e bataillon nord-africain, la 2^e brigade à trois bataillons de marche de tirailleurs sénégalais d'AEF (BM 4, 5 et XI) et la 4^e brigade associant le bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique aux BM 21 et 24 ralliés à Djibouti.

Le 1^{er} régiment de fusiliers marins fait fonction d'unité de reconnaissance et les appuis comprennent le 1^{er} régiment

d'artillerie, le 21^e groupe antillais des FTA, les 1^{ers} bataillons du génie et de transmissions. L'ensemble est complété par les services : compagnie de QG 50, 101^e et 102^e compagnies auto, 1^{er} bataillon médical, 9^e compagnie de réparation et groupe d'exploitation de l'intendance n°1.

En fait, les effectifs ont doublé depuis la fin de la campagne de Tunisie grâce aux volontaires et aux renforts d'Afrique du Nord, mais aussi à l'arrivée de la 4^e brigade et du groupe antillais. Cependant, contrairement à ce qui se passe à la Division Leclerc au Maroc, aucune formation n'est incorporée en corps constitué afin que soit préservé l'esprit FFL.



14 juillet à Sienne. Moïse - lion soudanais, mascotte du 1^{er} bataillon du 8^e RTS que les tirailleurs appellent Onaraba en bambara - assiste à la revue dans les rangs de la compagnie de garde du QG du CEFI.

L'état-major allié à Alger interroge alors le général Alexander en Italie, qui répond le 1^{er} décembre :

"Je ne suis pas disposé à accepter la division Brosset comme troisième division française. Il est sans intérêt d'avoir à sa disposition une division qui ne possède pas de réserves de matériel derrière elle, et la majeure partie de son équipement anglais est inférieure à la dotation normale. Si toutefois la division Brosset doit être engagée en Italie, je recommande alors qu'elle soit rééquipée avec du matériel américain. Le général Clark est d'accord quant à ces recommandations."

Giraud désigne alors la 9^e DIC qui, répondant aux conditions fixées par le commandement allié, devra être prête

humide, sans courir de risque sanitaire grave. Mais la 1^{re} DMI n'en compte-t-elle pas près de 30% !

Mais le Comité de la Défense nationale n'admet pas que la division Brosset soit écartée. Giraud en informe donc les Alliés et demande à Juin de faire comprendre aux Américains en Italie "combien, ici, des raisons politiques et psychologiques interviennent, sans compter que la DMI est une excellente division, pourvue de très gros moyens. Ne pas l'employer est une faute²²."

Devant le refus catégorique de Giraud de déshabiller la 9^e DIC ou la 7^e DIA au profit de la 1^{re} DMI et alors que se discutent avec les Alliés les aménagements à apporter au plan

²¹ Lettre n° 913 EMP/3.S du 9/12/43.

²² Lettre n° 925 EMP/3.S du 10/12/43.

²³ La 2^e Armée future Armée B regroupe les éléments stationnés en AFN en dehors de ceux prévus pour la Corse et l'Italie.

Crédit photo : ECPAD



27 août 1944 à Toulon. Les commissaires à la Guerre et à la Marine du gouvernement provisoire, suivis des généraux de Lattre et Magnan, passent en revue les troupes qui défilent ensuite sur le boulevard de Strasbourg.

Pendant ce temps à Alger, l'envoi de deux divisions en Italie et en Corse est à nouveau évoqué par le commandement allié, qui indique que les transports devraient commencer au début d'avril, la division pour la Corse pouvant être la 1^{re} DMI, qui compléterait ainsi son entraînement dans l'île.

Mais Giraud est d'un avis différent. Pour lui, " *il serait préférable de désigner :*

- pour l'Italie : la 1^{re} DMI car combattant côte à côte officiers et hommes de provenances différentes pourraient se connaître, se comprendre et s'apprécier...

- pour la Corse : la 9^e DIC. A noter d'ailleurs que le climat en Italie est encore dur pour les Noirs²⁴ ".

Giraud choisit donc la 1^{re} DMI qui sera prête à faire mouvement à partir du 10 avril. Puis, le 23 mars, les autorités alliées donnent leur accord.

L'Italie et l'île d'Elbe

Le 25 mars, le premier avis d'embarquement à destination de l'Italie est ainsi notifié à la 1^{re} DMI. L'infanterie doit embarquer en tête, afin de donner aux autres unités les

délais nécessaires à leur reconstituer complètement. Et des ordres sont donnés au commandant de la base de Casablanca en vue de hâter l'expédition de tous les matériels, au besoin par train spécial. Les canons de 40 Bofors sont livrés sur les quais de Bône, tandis que la centaine de mortiers de 60 viennent des 1^{re} et 5^e DB mises à contribution. Faute d'équivalent

américain, seuls quarante-six tubes de 81 sont finalement conservés.

Dépêchés par la 5^e Armée, plusieurs officiers américains arrivent le 7 avril pour s'informer de son organisation et faire le point de son équipement. Aussitôt après leur départ, passe à nouveau "le général de Lattre qui déjeune au QG puis exprime



Crédit photo : ECPAD

18 octobre 1944 au Palais d'Été à Alger. Le général Catroux salue la Bannière étoilée et le drapeau du 10^e RTS.

²⁴ Fiche du 14/3/44 au sujet de la lettre du 11 mars du général Gammell.

Crédit photo : ECPAD



15 août 1944 - Opération ANVIL-DRAGON. Déchargement de matériel lourd à Sainte-Maxime.

aux Officiers réunis autour de lui ses vœux de réussite en Italie et les assure que le départ de la division pour ce théâtre d'opérations ne compromet pas les chances qu'elle a d'être engagée en France après les premiers débarquements²⁵”.

La nouvelle de l'engagement en Italie n'a suscité qu'un enthousiasme mitigé :

“Ces Français libres souhaitaient aller se battre en France. La 1^{re} DFL envie la 2^e DB qui va être dirigée sur l'Angleterre. Ses espoirs sont déçus, sauf pour quelques Corses qui désirent régler des comptes. L'Italie n'est pas pour elle l'objectif principal... Elle appréhende aussi de se trouver isolée au cœur du CEF, de l'Armée d'Afrique, malgré l'admiration qu'elle porte objectivement à ceux qui ont réussi à s'emparer du Pantano, de la Mainarde, du Belvédère et du mont Casale.

La visite du général de Lattre à la division en mars 1944 a toutefois apporté un grand réconfort... Il ne reste plus qu'à

prendre patience et à participer avec le CEF aux combats de la péninsule italienne.²⁶”

Les véhicules et les conducteurs commencent à embarquer à Bizerte vers le 12 avril et le reste du personnel suit à Bizerte et Bône, afin que le mouvement de la division vers l'Italie soit achevé au début de mai. Puis, du 18 au 28, quatre transports de troupe et quinze Liberty ships appareillent pour Naples, emportant avec eux 15 400 hommes et 3 000 véhicules.

Le 1^{er} mai, la division prend l'appellation officielle de “1^{re} division de

marche d'infanterie”. Deux jours plus tard, elle est enfin rassemblée dans la région de Naples, avec plus de trois mois de retard sur les prévisions mais à temps pour participer à l'offensive du Garigliano.

La rencontre avec le CEF ne se passe finalement pas trop mal. Il est vrai que la DFL se trouve dans la situation inverse de celle de l'année précédente en Tunisie :

“Pour nous qui sommes arrivés en Italie avec le printemps et qui n'avons pas pataugé pendant l'hiver dans la boue et la neige, la campagne d'Italie n'a que des couleurs de fête et de vacances... Elle se déroulera sans surprises majeures, d'abord parce qu'elle est très bien conduite par Juin et aussi, il faut bien le dire, parce que en mai 1944 tout le monde sait que la guerre ne peut plus être perdue par les Alliés²⁷...”

Engagée dans la bataille du Garigliano le 11 mai 1944, elle participe à la percée de la ligne Gustav dans la

vallée du Liri, puis à la marche sur Rome avant de combattre au nord de la Ville éternelle devant Montefiascone - où le 1^{er} RA perd son chef, le lieutenant-colonel Laurent-Champrosay - et Radicofani. Regroupée ensuite dans la région de Naples, elle se remet en condition en vue des futures opérations. Du 11 mai au 29 juin, ses pertes s'élèvent à 673 morts dont 49 officiers et 2 066 blessés dont 117 officiers.

Plus tard seront inscrits sur les emblèmes des noms de batailles d'Italie à la suite de celles d'Afrique :

- 1^{er} RIC héritier du BM 11 et du BIMP - Garigliano 1944,
- 2^e RIC héritier des BM 4 et 5 - Pontecorvo 1944,
- RIC du Pacifique héritier du BIMP - Italie 1944,
- 1^{er} RAC héritier du 1^{er} RA - Garigliano 1944.

Le RACL sera également récompensé par l'inscription Italie 1943-1944 sur son étendard.

Pendant ce temps, en Corse, la 9^e DIC se prépare pour l'opération BRASSARD, la conquête de l'île d'Elbe. Reportée à plusieurs reprises, l'opération est finalement déclenchée le 17 juin. C'est le 13^e RTS qui débarque en première vague et subit de fortes pertes. Le 4^e RTS suit et les deux régiments en liaison avec le bataillon de choc, les commandos d'Afrique et les gومiers marocains achèvent le nettoyage de l'île le 20. En cinq jours, la division a perdu : 250 tués et disparus, 600 blessés. En conséquence, deux compagnies du 18^e RTS sont dissoutes pour combler les vides.

Mais la capture de l'île fait d'autres victimes : à la suite d'incidents avec les civils, le commissaire à la Guerre relève les chefs de corps des 4^e et 13^e RTS et les remplace respectivement par Bourguind et Voillemin. Avec le colonel Salan qui a pris le commandement du 6^e RTS le 1^{er} juin, la 9^e DIC se trouve ainsi avec trois nouveaux chefs de corps. Et comme ce dernier régiment n'a pas participé à

²⁵ Journal des marches et opérations de la 1^{re} DFL.

²⁶ La campagne d'Italie 1943-1945, une victoire quasi inutile, op. cit.

²⁷ Roger Barberot, A bras le cœur, Robert Laffont, 1972.

Crédit photo : ECPAD



18 octobre 1944 à Alger. Le général commandant la division d'Alger passe en revue le détachement du 10^e RTS, régiment de souveraineté de la garnison d'Alger.

l'assaut de l'île, c'est donc lui qui est désigné pour constituer le premier échelon de la division dans la prochaine opération baptisée ANVIL puis DRAGOON.

Dragoon, Hyères et Toulon

A partir du 7 août 1944, les éléments de la 1^{re} DMI commencent donc à embarquer à Tarente et à Brindisi. Puis c'est la traversée de la Méditerranée et l'arrivée le 16 dans la baie de Cavalaire. Le 19, les Américains sont relevés sur le Gapeau tandis que le Groupement L, aux ordres du général de Larminat, est constitué avec la division et la 9^e DIC dont les premiers éléments commencent arriver à Cavalaire.

D'autres formations coloniales sont dans l'affaire : le 8^e RTS, le 2^e bataillon du 18^e RTS qui occupera les îles d'Hyères et la presqu'île de Giens, les deux groupes lourds du RACL, le

régiment colonial de chasseurs de chars rattaché à la 9^e DIC, le 2^e groupe du RACAOF qui, à partir du 22, renforce l'AD/9. Le 17^e RCG arrive à ce moment-là et marche dans le sillage du GD/9. Puis le 25 est constitué sur place le 2^e bataillon de travailleurs coloniaux malgaches avec six compagnies du "groupement d'indigènes coloniaux rapatriables".

Dans le secteur de la 1^{re} DMI, le Gapeau est franchi et Hyères nettoyée le 21. Puis La Garde et Le Pradet sont occupés, ainsi que les forts à l'est de Toulon. Sur sa droite, le 6^e RTS est engagé à Solliès-Pont le 21. Il atteint La Valette le 23, puis pénètre dans Saint Jean du Var et réduit successivement les forts de Ste Catherine et d'Artigues, tandis que le 4^e RTS qui vient d'être engagé s'attaque au fort de Malbousquet.

A partir du 25, la 9^e DIC, tous moyens rassemblés, entreprend le nettoyage de la ville et du port qui

s'achève le 28 par la reddition de la presqu'île de Saint Mandrier.

Pour les deux divisions coloniales, les pertes sont encore lourdes :

- 1^{re} DMI : 229 tués dont 14 officiers, 262 blessés dont 33 officiers pour six jours de combat ;

- 9^e DIC : 215 tués dont 10 officiers, 876 blessés dont 34 officiers pour huit jours de combat.

Puis, tandis que le général Magnan gouverne Toulon et que sa division fait une pause autour de l'agglomération, la 1^{re} DMI sans prendre de repos part vers Avignon dans le sillage de la 1^{re} division blindée. Le 28 août, son avant-garde franchit le Rhône. Puis c'est la poursuite jusqu'à Lyon atteint le 3 septembre et la liaison avec la division Leclerc neuf jours plus tard du côté de Chatillon-sur-Seine.

Mais cela est une autre histoire.

Colonel (ER) Gaujac.

Le général de Larminat, commandant le corps de poursuite

Né le 29 novembre 1895 à Alès, Edgard de Larminat, admissible à Saint-Cyr au moment de la déclaration de guerre, est nommé sous-lieutenant à titre temporaire en décembre 1914. Après avoir servi aux 134^e, 321^e et 121^e RI, il termine la guerre comme capitaine avec trois blessures et quatre citations.

Il entre ensuite à Saint-Cyr et choisit, à la sortie, l'Infanterie coloniale. Il rejoint le Maroc où il participe aux opérations avec le 3^e RTS. Après un court séjour en métropole, il prend le commandement d'un cercle en Mauritanie en novembre 1923, puis revient en France à l'état-major du XV^e Corps à Marseille avant de partir en Indochine où il est promu chef de bataillon en septembre 1928.

En 1932, il prend le commandement d'un bataillon du 4^e RTS à Fréjus puis il est reçu à l'École de Guerre l'année suivante. Lieutenant-colonel le 25 décembre 1935, il rejoint Beyrouth où il prend les fonctions de sous-chef puis chef d'état-major du commandement supérieur des troupes du Levant puis du commandant en chef du théâtre d'opérations du Moyen-Orient.

Colonel le 25 mars 1940, il manifeste son désir de continuer le combat après l'armistice, est emprisonné, s'évade et passe en

Palestine le 30 juin. Après le ralliement de l'AEF, il en devient le haut commissaire et commandant des troupes avec les étoiles de brigadier²⁸. En août 1941, il revient au Levant comme adjoint du général Catroux, puis il prend le commandement de la 1^{re} brigade en décembre. Six mois plus tard, il est promu général de division à compter du 1^{er} juillet 1941 pour titres exceptionnels.

Après Bir Hakeim - dont la position a été organisée par ses soins en tant que commandant des FFL dans le Western Desert -, il prend le commandement de la 1^{re} DFL qu'il conduit jusqu'en Tunisie où il reçoit une quatrième étoile le 25 mai 1943. Le 22 juin, il devient chef d'état-major des FFL à Alger, puis reçoit le commandement du 2^e CA le 24 août. Ayant rejoint l'Italie le 11 mai 1944, il commande le corps de poursuite du 10 juin au 3 juillet 1944, puis débarque en Provence le 16 août. Se trouvant rapidement en désaccord avec le général de Lattre de Tassigny, il quitte le 2^e CA pour le détachement d'armée de l'Atlantique en octobre.

La guerre terminée, il devient inspecteur général des troupes d'outre-mer en novembre 1945 puis inspecteur des forces terrestres d'outre-mer en 1946. Trois ans plus tard, il est mis à la disposition du ministre de la Défense nationale.



Crédit photo : Droits réservés

Promu général d'armée en septembre 1953, il est nommé inspecteur des troupes coloniales fin 1955.

Atteint par la limite d'âge de son grade en novembre 1956, il est rappelé à l'activité le 2 juin 1962 pour présider la cour militaire de justice. Malade, il est alors admis au Val de Grâce, puis obtient de le quitter et se suicide dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet. Sur sa table, il laisse cette lettre ouverte :

“Je me donne volontairement la mort parce que je suis incapable d'accomplir mon devoir qui est de présider la cour militaire de justice.”

²⁸ Le 1^{er} novembre 1944, la relève des tirailleurs sénégalais est terminée. Les 350 derniers engagés métropolitains rejoignent leurs unités. Il neige dans le Jura.

Le général Brosset, commandant la 1^{re} DMI

Crédit photo : Droits réservés



Né le 3 octobre 1898 à Buenos-Aires mais issu d'une vieille famille lyonnaise, Diego Brosset s'engage à 18 ans pour la durée de la guerre dans un bataillon de chasseurs. Après vingt mois d'opération au cours desquels il est cité quatre fois et nommé adjudant, il est reçu en novembre 1920 à l'école d'officiers de Saint-Maixent.

Il se tourne alors vers la Coloniale et l'Afrique où il va pratiquement servir jusqu'à la déclaration de guerre : au 2^e RTS, dans une compagnie saharienne et à la tête d'un goum en AOF, puis au BTS n° 1 et méhariste en Mauritanie²⁹, enfin au Maroc de 1933 à 1937 comme commandant de goum et officier des affaires indigènes.

Entre-temps, il commande une compagnie au 23^e RIC à Paris en 1928, y revient capitaine à titre exceptionnel pour instruire des officiers de réserve et obtenir un diplôme d'arabe à l'institut des langues orientales. Reçu à l'école de guerre en 1937, il est affecté à sa sortie à l'état-major du Corps d'armée colonial comme chef du 2^e bureau en novembre 1939 sur la ligne Maginot avant d'être promu commandant le 25 décembre.

Supportant mal l'ambiance de la "drôle de guerre", "il se rend insupportable à ses supérieurs qu'il accuse ouvertement de manquer d'audace et d'imagination³⁰" et est expédié, en avril 1940, à la mission

militaire en Colombie. Le 27 juin, il rallie les Forces Françaises Libres et quitte Bogota en octobre.

A Londres, il fait fonction de sous-chef d'état-major et, à ce titre, accompagne le général de Gaulle en Erythrée et en Egypte. Nommé auprès du général Catroux le 10 janvier 1941 à Beyrouth, il prend le commandement en septembre des "territoires de l'Euphrate" avec le grade de lieutenant-colonel. Puis nommé colonel à titre temporaire, il obtient de conduire la 2^e brigade française libre du désert égyptien à la Tunisie.

Général de brigade le 1^{er} juin 1943, il prend le commandement de la 1^{re} DFL deux mois plus tard et participe à sa tête aux campagnes d'Italie et de France. Le 20 novembre 1944, au retour d'une inspection dans les environs de Belfort, il dérape avec sa jeep, franchit le parapet d'un pont et tombe dans un torrent :

"Comme il arrivait, passait, partait, revenait, reparaisait partout dans la vie, Brosset entra en trombe dans la mort. Ainsi disparut, dans le feu de l'action, ce chef d'une ardeur peu commune."³¹

²⁹ C'est à Adrar en 1930 qu'il achève le manuscrit d'un roman sur les mœurs et les coutumes locales.

³⁰ Annuaire de la 1^{re} DFL et des unités dans la guerre 1939-1945.

³¹ Mémorial des Compagnons de la Libération.

Le général Magnan, commandant la 9^e DIC et premier gouverneur militaire de Toulon libéré

Crédit photo : Droits réservés



Né le 11 janvier 1896 à Decize dans la Nièvre, Joseph Magnan s'engage pour la durée de la guerre le 29 janvier 1915. Affecté au 95^e RI, il suit les cours au centre d'instruction de Joinville et en sort aspirant le 30 août. Il sert ensuite dans trois régiment d'infanterie et termine la guerre avec deux galons, deux blessures et huit citations dont deux à l'ordre de l'armée.

En octobre 1920, venant du 4^e Tirailleurs en Tunisie, il rejoint l'Ecole Militaire Spéciale de Saint-Cyr (Promotion La Dernière de la Guerre) et choisit à sa sortie l'Infanterie coloniale.

Il alterne affectations en France et séjours outremer : 4^e RTS puis BTS n° 3 en AOF de 1922 à 1924, 16^e RTS puis états-majors de Taza et de Tadla au Maroc de 1925 à 1927, 22^e RIC puis 8^e RTS de 1927 à 1931 en Métropole, état-major du commandant supérieur et 7^e RTS en AOF de 1933 à 1936, 14^e et 16^e RTS en France, chef d'état-major de la division

Cochinchine-Cambodge de décembre 1938 à juin 1941.

Le 8 mars 1931, alors qu'il sert au 8^e RTS, il épouse mademoiselle Anne de Pessoneaux. de Marseille puis est admis à l'Ecole supérieur de guerre en novembre. Promu chef de bataillon le 24 mars 1933 et lieutenant-colonel le 25 décembre 1938, c'est comme colonel que, arrivé en Afrique du Nord le 15 janvier 1942, il prend dix jours plus tard le commandement du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc.

Survient alors, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, le débarquement anglo-saxon sur les côtes nord-africaines que Magnan aide de son mieux. Arrêté et interné le 12 novembre pour son action, il est libéré et part huit jours plus tard en mission à Gibraltar avant d'être affecté, le 13 décembre, à la mission interalliée.

Le 5 février 1943, il est désigné pour succéder au général de Monnsabert à la tête du Corps franc d'Afrique, unité créée avec l'accord du général Giraud et composée de volontaires "résistants, gaullistes, juifs, musulmans, étrangers antinazis³²" ne souhaitant pas servir dans l'Armée d'Afrique et combattant dans le nord de la Tunisie.

Promu général de brigade le 8 mai 1943, juste à la fin de la campagne de Tunisie, il est nommé chef d'état-major général adjoint des Forces Françaises Libres le 20 juillet. Puis, après avoir été l'adjoint du général de Larminat au 2^e corps d'armée pendant quatre mois, il prend le 15 décembre le commandement de la 10^e division d'infanterie coloniale en formation en

AOF. Le sort veut que, au lieu d'attendre que la 10^e DIC soit regroupée et réarmée, celui de la 9^e DIC devenu vacant lui soit confié le 18 janvier 1944 en Algérie.

Transférée ensuite en Corse, la Division coloniale participe à l'opération de l'île d'Elbe puis aux combats de Toulon. Magnan - général de division depuis le 31 août - en assure ensuite le délicat blanchiment et c'est une grande unité aux effectifs renouvelés qui ouvre aux blindés la voie vers l'Alsace et le Rhin lors de l'offensive de la trouée de Belfort en novembre. Puis, le jour de Noël 1944, avec trois palmes supplémentaires sur sa croix de guerre, il quitte la 9^e DIC pour prendre le commandement des troupes de l'AOF le 13 mars 1945.

Général de corps d'armée le 20 février 1947, il rejoint Marseille et la 9^e région militaire le 8 juin 1949. Il est nommé ensuite gouverneur militaire de Lyon, commandant la 8^e région militaire de Lyon, le 8 août 1951, puis Inspecteur général de la défense en surface du territoire métropolitain avec cinq étoiles le 1^{er} septembre 1954.

Atteint par la limite d'âge le 11 janvier 1957, le général Magnan meurt le 10 juin 1975 à Strasbourg, laissant "à tous le souvenir d'un chef habile, tenace et courageux, d'un grand sang-froid, attentif à ses soldats qui lui vouaient une admiration unanime". Il était Grand Croix de la Légion d'Honneur, médaillé de la Résistance avec rosette, décoré du Distinguished Service Order britannique, Officier de la Legion of Merit américaine, Grand Croix du Ouissam Alaouite Chérifien et titulaire de quatorze citations dont cinq à l'ordre de l'armée.

³² Romain Durand, *De Giraud à de Gaulle, les Corps Francs d'Afrique*.